



RÉSEAU  
D'ÉDUCATION À  
L'ENVIRONNEMENT  
EN BRETAGNE



## Comment sensibiliser sur le Sdage ?

Vierzon, le 20 septembre 2022

### Mise en perspective - Dominique Cottereau

Je m'excuse de vous imposer une présence virtuelle mais mon emploi du temps ne me permettait pas de faire le voyage jusque Vierzon. Je partage mon temps professionnel entre la coordination du REEB (Réseau d'éducation à l'environnement en Bretagne) et un poste d'enseignante chercheuse à l'université de Tours, et suis à 15 jours d'un départ à la retraite. Je vous écoute depuis ce matin, et tout ce que j'entends est extrêmement inspirant et enthousiasmant car à la fois d'une grande diversité (ce qui révèle la créativité pédagogique de l'éducation à l'environnement), tissant une intervention complexe auprès des adultes, et faisant œuvre de pédagogies réfléchies.

J'ai fait un tableau de synthèse au fur et à mesure de vos présentations qui reprend les publics / les formats d'intervention et les objectifs poursuivis :

Publics/ Formats / Objectifs	Maraudage	Interview, rencontre, collecte de paroles	Accompagnement de projets, du diagnostic à l'action	Expression et création artistiques	Formation, ateliers d'échanges de pratiques	Jeux, outils immersifs, à manipuler	Etc.
Professionnel.le.s - « gestes » et impacts écologiques Habitant.e.s - et ses relations aux habitats Citoyen.ne.s - et les rapports au bien commun Grand public - foule des anonymes, pluriel Familles - relation au quotidien, aux habitudes de vie, à l'intime Acteurs.trices - l'agir collectif Etc.							
				Informer, transmettre Sensibiliser, toucher Intéresser, captiver Donner à réfléchir Développer une culture de... Faire évoluer nos pratiques Mobiliser, impliquer Former			Des pédagogies appropriées

## Du côté des publics d'abord

Décider de diriger ses actions d'éducation à l'environnement en direction des publics adultes sous-entend :

- Qu'on estime que la personne adulte est éducable, c'est-à-dire toujours en voie de transformation et en capacité d'apprentissage.
- Et qu'on peut, en tant que professionnel de l'éducation, orienter cet apprentissage, lui donner un sens et un contenu qu'on estime bon pour lui ou pour la société. Ce qui pose la question de la posture éducative qu'on occupe :
  - est-ce qu'on le dirige ?
  - est-ce qu'on l'accompagne ?
  - est-ce qu'on le succède en lui offrant des appuis ?
  - est-ce qu'on est un « passeur de sens », autant de questions qu'il est indispensable que nous nous posions car n'oublions pas que plus notre volonté de changer l'autre est importante, plus il renforce ses résistances au changement.

Dans les actions présentées, on y rencontre différentes figures de l'adulte que l'on pourrait commenter longuement, juste quelques exemples :

- le professionnel (agriculteur, technicien, entrepreneur...) : on s'approche de la formation continue ;
- l'habitant : l'action travaille plus particulièrement le rapport au lieu. Il n'y a pas d'habitant sans habitat, et entre les deux se joue l'acte d'habiter. Habiter un territoire, un bassin versant, habiter près de la rivière ou de la plage, habiter sa maison et ses interactions avec le monde extérieur... l'acte d'habiter s'incarne dans les attachements, les dépendances, les appropriations et les sentiments d'appartenance qui en résultent. Aux savoirs, savoir-faire et savoir-être s'ajoutent les « ici » et « y » : savoirs d'ici, savoir-y-faire, savoir-y-être ;
- le citoyen : Si l'habitant renvoyait au territoire, le citoyen renvoie à la cité. Il est celui qui a « droit de cité », avec tout ce que la cité comporte de règles de vie commune et de lois soumises à tous. Les formes de citoyenneté sont multiples, mais l'objet qui relie et oriente les actions est le bien commun, sentiment prépondérant à reconstruire aujourd'hui ;
- le grand public : cela pourrait être le mélange informe de tous, sans que l'on sache sous quelle étiquette il se présente à nous. Il est grand parce qu'il représente la foule des anonymes, mixant les tranches d'âge, les catégories socio-économiques, les zones et types d'habitats...

On pourrait poursuivre cet inventaire, je n'en ai pas le temps ici, et l'essentiel est de pointer le fait que chaque figure possède ses propres caractéristiques et ses temporalités. Et même si les contours sont flous et qu'elles se mélangent, cela fait la pluralité de nos publics.

## Du côté des formats utilisés et des objectifs poursuivis

Là encore ils témoignent d'une grande diversité pédagogique. Chacun ne doit être mis ni en concurrence ni en préférence des autres mais en complémentarité. Il est par exemple nécessaire de tricoter

- la recherche d'objectivité dans l'information ou la transmission avec la reconnaissance de la subjectivité comme dans la sensibilisation ou l'art,
- le temps court dans le maraudage, parce que les gens n'ont pas le temps, parce qu'ils sont venus pour autre chose, et le temps long nécessaire à l'apprentissage, à la formation et au changement comme dans l'accompagnement de projets,
- la forme conversationnelle, qu'on trouve dans l'interview ou le maraudage, donc spontanée mais qui fait parler l'autre facilitant ses prises de conscience et ses engagements, et les méthodes construites que l'on suit pas à pas (les outils pédagogiques),
- la transmission et la mise en invention et en production collective,
- l'explication et l'implication,
- la science et l'art

Tout cela inhérent à l'espèce humaine qui vit de complémentarités tout comme la respiration est faite d'inspiration et d'expiration... homo sapiens – demens comme l'appelle Edgar Morin.

## Sur la question du changement climatique enfin

Je pense qu'aujourd'hui notre métier est bousculé par deux problématiques :

- la crise sanitaire qui a réveillé les envies de dehors et de nature, comme si notre appartenance au monde de la nature, au vivant, longtemps refoulée, ressurgissait comme un symptôme ;
- l'accroissement de la gravité de la crise écologique qui provoque des éco-anxiétés à tous les niveaux de population mais plus particulièrement chez les jeunes.

Cela doit nous obliger et nous pousser à nous interroger afin de gérer cette tension, entre la nécessité d'informer de l'état du monde (car le manque d'information de proximité provoque le déni), sans participer aux anxiétés multiples. Il nous faut à la fois montrer les beautés du monde tout en éveillant à ses problèmes, « apprendre à danser sous l'orage » comme le chantait Cécile Livernais (Compagnie Spectabilis – Le cabaret des métamorphoses) !

Une éducation au changement climatique est un défi à relever parce que éminemment complexe, qui semble nous dépasser à l'échelle individuelle et même à l'échelle d'un État, et avec une grande inertie de réaction des systèmes (ainsi on demande de poser des gestes et de changer de comportements sans pouvoir en voir les effets immédiatement).

Je proposerai juste quelques pistes de réflexion :

- Construire un socle de relation « expérientielle » avec l'eau : notre monde souffre des disjonctions entre la nature et la culture. Rencontrer l'eau vivante, ses milieux, ses habitants est nécessaire à la saisie des enjeux et à la mobilisation.
- Que cette éducation s'insère dans une réflexion philosophie partagée avec nos publics :
  - quel monde voulons-nous ?
  - quel sens donner à l'habiter ?
  - quelles places pour les autres espèces vivantes ?
  - quelles relations entre nous tous ?
- Que la dimension critique soit mise au centre de nos interventions, puisque le changement climatique est lié à nos modes de production et de consommation
- Assurer le développement de compétences pour former des habitant.e.s prêt.e.s à s'adapter et des citoyen.ne.s prêt.e.s à s'engager pour limiter nos impacts sur la nature. C'est dans l'agir qu'on réduit son anxiété.
- Ouvrir nos imaginaires et déployer notre créativité.

Pour finir : s'il nous faut sans doute renoncer à changer le monde, parce que c'est hors d'atteinte et que nous nous y épuiserions, il ne nous faut pas renoncer à tenter de rendre le monde meilleur et de construire un futur possible et désirable avec nos publics.